

Un pionnier de l'histoire des mouvements noirs

A la fin des années soixante-dix, Philippe Dewitte s'est intéressé à l'histoire des mouvements nègres dans les années vingt et trente alors que le sujet était totalement absent dans la discipline. Il a opté pour ce thème certainement du fait qu'il travaillait chez L'Harmattan, cette maison d'édition spécialisée notamment sur l'Afrique. A travers cette étude, il voulait établir un lien heuristique entre l'histoire des mouvements politiques en France, dans les pays africains colonisés et également aux États-Unis. Il a suivi à la trace les relations idéologiques, intellectuelles et culturelles qui ont existé entre les leaders de ces mouvements, pourtant éloignés géographiquement. Divers canaux de la circulation des idées ont été explorés pour comprendre l'émergence de la conscience identitaire et politique des populations noires en France, en mettant l'accent sur l'importance des migrations : les syndicats, les partis politiques, les revues intellectuelles, etc. L'originalité est d'avoir mené des travaux d'historien avec un regard de sociologue des mouvements sociaux, hors effet de mode. D'ailleurs, ses travaux n'ont pas été poursuivis, ni prolongés ou revisités depuis.

Lorsque j'ai rencontré à Bordeaux Philippe Dewitte venu consulter les services des archives, il m'a convaincu de l'intérêt qu'il y avait à étudier la présence des Africains en France. A la même époque, Olivier Sagniat, historien sénégalais, avait entrepris des recherches sur le même objet depuis Dakar. Tous les deux avaient l'intuition que la ville de Bordeaux avait joué un rôle spécifique dans l'histoire des migrations africaines vers la Métropole. C'est grâce à Philippe que j'ai voulu par la suite raconter l'arrivée et la vie quotidienne des Africains dans le port de Bordeaux, sur les quais, dans les bars, etc.

La question noire émerge tardivement dans la société française. Elle s'avère d'abord raciale et pas seulement ethnique, comme le laisse à penser la plupart des travaux sur l'immigration en France qui se focalisent sur l'immigration maghrébine. Elle s'est construite à partir du regard que la société française porte sur les populations noires depuis des décennies, notamment sur les plus jeunes générations d'origine antillaise ou africaine. Nos enfants appréhendent intuitivement la présence des Africains sans que nous, leurs parents, ayons vraiment besoin d'être derrière eux. Ils se sentent Français et différents à la fois. Les mouvements nègres que Philippe a décrit dans ses travaux ont certaines similarités avec les mouvements actuels. Mais ils ont bénéficié du rôle majeur des intellectuels noirs de l'époque dans la formulation et la diffusion des idées. Ce n'est plus vraiment le cas aujourd'hui. ◀

par **Mar Fall**,
sociologue,
auteur d'un ouvrage
sur les dockers africains
à Bordeaux
(entretien réalisé par
Marie Poinso
le 30 septembre 2005)

HOMMAGE

